

Jean RENAUD

LES VIKINGS EN FRANCE

Éditions **OUEST-FRANCE**



Les raids vikings en France (8^e-11^e siècles). Cette carte montre l'ampleur des incursions scandinaves : les Vikings abordèrent toutes les côtes, remontèrent fleuves et rivières, sillonnèrent l'ensemble des régions. Nul n'était à l'abri de leurs attaques.

Sommaire

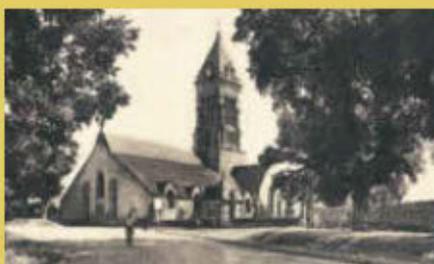
| | |
|--|-----|
| L'expansion viking | 7 |
| Les premières incursions : de la Flandre à la Gascogne | 13 |
| Des bases vikings dans toute la France | 29 |
| Les Vikings de la Loire, de la Somme et de la Seine..... | 47 |
| Le tournant du siècle | 61 |
| Deux chefs hors du commun : Hrólfr et Rögnvaldr | 69 |
| La réussite « normande »..... | 75 |
| L'échec des Vikings en Bretagne | 95 |
| Que reste-t-il de la présence des Vikings en France ? | 109 |
| Conclusion | 122 |
| Annexes : généalogie, chronologie, bibliographie | 124 |



Les premières incursions de la Flandre à la Gascogne

C'est en 799 que les Vikings commirent leurs premiers coups de main sur la côte d'Aquitaine, si l'on en croit le récit d'Alcuin, l'abbé de Saint-Martin-de-Tours, qui indique qu'une centaine d'entre eux furent surpris sur une plage et tués par les Francs. Il est probable qu'ils relâchèrent à Noirmoutier, appelée alors l'île d'Her. Ainsi débutèrent les incursions scandinaves dans le domaine géographique de la France actuelle.

Charlemagne, puis son fils, Louis le Pieux, qui lui succéda en janvier 814, tentèrent d'emblée de s'opposer aux Vikings en érigeant un système coordonné de défense côtière. Aussi, lorsqu'en 820, selon les *Annales royales franques*, une flotte de treize navires se présenta en Flandre (on ignore si elle s'engagea sur la Somme ou sur l'Escaut), elle fut repoussée par les Francs. Les Vikings cherchèrent ensuite à débarquer

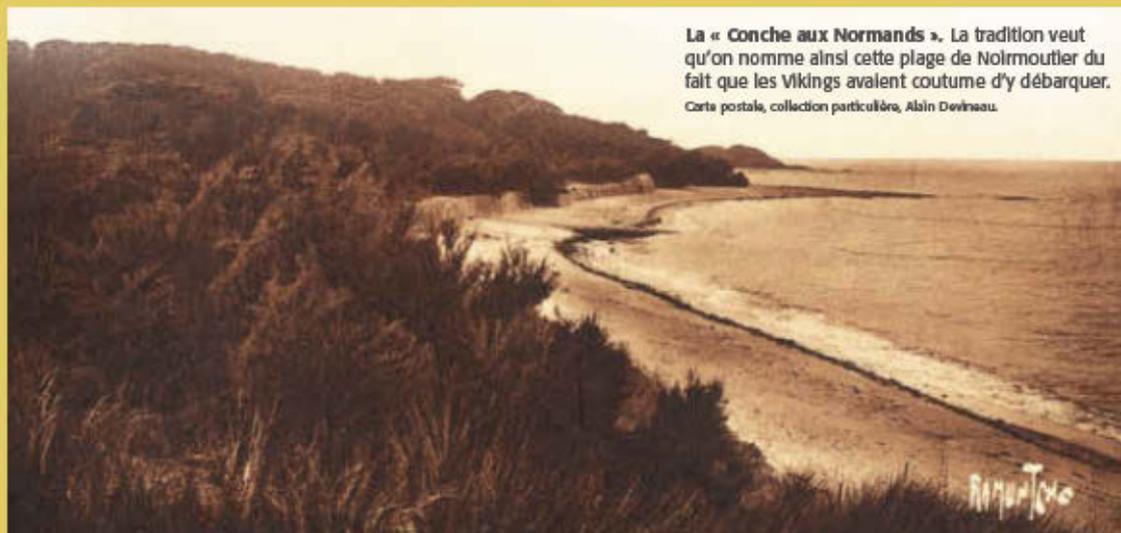


L'église Saint-Philibert de Noirmoutier. Construite à partir de la fin du x^e siècle, elle englobe, sous forme de crypte, la chapelle qui restait à l'emplacement de l'ancien monastère. Carte postale, collection particulière, Alain Devinau.

dans l'estuaire de la Seine, sans plus de succès : cinq d'entre eux périrent même dans l'aventure. Ils doublèrent alors la Bretagne et atteignirent la baie de Bourgneuf, où ils mirent à sac l'île de Bouin (aujourd'hui à l'intérieur des terres).

Mais à partir de 830, le dispositif de garnisons et de flottilles mis en place commença à perdre de son efficacité, tandis que les rivalités internes déchiraient l'Empire.

Page de gauche : « Les pirates normands », par Évariste Luminat, 1894. © Musée Anne-de-Baujeu, Moulins.



La « Conche aux Normands ». La tradition veut qu'on nomme ainsi cette plage de Noirmoutier du fait que les Vikings avaient coutume d'y débarquer. Carte postale, collection particulière, Alain Devinau.

Beaucoup de manuels scolaires ont insisté sur l'anecdote de l'humiliation de Charles le Simple par les Vikings, en lui donnant souvent un côté burlesque.

Cette illustration, qui date de 1896, est caractéristique de leur apparence extérieure.

© Musée de Normandie, Caen.



« Charles le Simple tombe à la renverse ».

Gravure de Ferdinand Raffin, extraite de l'*Histoire de France* d'A. Aymard, 1932.

© Musée national de l'Éducation, Rouen.

Malheureusement, les *Annales de Saint-Vaast* s'arrêtent en 900 et les *Annales de Flodoard* ne commencent qu'en 919, si bien que le seul récit que nous ayons de l'événement est celui de Dudon de Saint-Quentin, rédigé un siècle plus tard. C'est Dudon qui nous dit que la rencontre eut lieu « à Saint-Clair » (*ad sanctum Clerum*), sur les bords de l'Epte, à mi-chemin entre

Paris et Rouen. Mais il n'en précise pas la date : sans doute à l'automne 911, avant que le roi n'aille engager ses forces dans l'invasion de la Lorraine.

Il n'y a pas de preuve rigoureuse du lieu de l'entrevue, mais l'endroit est vraisemblable. Cependant, d'autres tractations eurent lieu à Saint-Clair en 945, et Dudon aura pu faire l'amalgame.



Dudon voulait-il ridiculiser le roi ?

Il rapporte une curieuse anecdote, devenue célèbre, de la cérémonie dans l'église de Saint-Clair. Après avoir placé ses mains dans celles de Charles le Simple en signe de recommandation, Hrólfr aurait reçu du roi la terre située entre l'Epte et la mer, ainsi que la main de sa fille

Gisèle. Il aurait dû alors baiser le pied du roi, mais il s'y refusa. Devant l'insistance des Francs, le chef viking demanda à l'un de ses hommes de le faire en son nom. Celui-ci porta le pied royal à sa bouche sans se baisser, si bien que le roi tomba à la renverse et que toute l'assistance éclata de rire...

Il existe malgré tout un acte contemporain qui atteste, indirectement, l'accord conclu : le diplôme de Charles le Simple, daté du 14 mars 918, par lequel le roi donnait à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés les terres ayant appartenu à l'ancienne abbaye de La Croix-Saint-Leufroy « à l'exception de la partie de cette abbaye que nous avons concédée aux Normands de la Seine pour la protection du royaume (*pro tutela regni*) ». C'est une allusion à deux clauses du traité : Hrólfr avait reçu un territoire (celui qu'il occupait déjà, autour de Rouen) et s'était engagé à protéger le royaume (et surtout la région de Paris) contre de nouvelles incursions.

Mais quelle était l'étendue du territoire concédé ? Dans son *Histoire de l'Église de*

Reims, Flodoard parle de « la cession de certaines régions maritimes et de la ville de Rouen ». Dudon, pour sa part, dit que le roi laissa à Hrólfr le pays « depuis l'Epte jusqu'à la mer » (*a flumine Eptae usque ad mare*). Bref cela correspondait, pour l'essentiel, à l'actuelle Haute-Normandie.



Or Dudon affirme aussi que Charles le Simple accorda à Hrólfr « la terre des Bretons pour qu'il en vive ». Il ne s'agissait évidemment pas de toute la Bretagne mais, comme le suggèrent les notes de Flodoard pour l'année 918, du Cotentin et de l'Avranchin, régions devenues bretonnes en 867. Et sans doute Hrólfr n'obtenait-il que le droit d'en exiger une contribution en vivres.

Cette effigie de Charles le Simple se trouve sur une case d'un jeu de l'ole de 1745, qui a pour thème les rois de France.
© Musée national de l'Éducation, Rouen.

Rencontre des Vikings et des Francs sur les bords de l'Epte, imaginée pour la bande dessinée. On aperçoit au second plan le village de Saint-Clair et son église, ainsi que le palais carolingien.
Dessin de Davil. © Assor BD



La mort prématurée d'Alain Barbetorte, en 952, posa le problème de sa succession, et l'activité viking connut un certain regain au cours de la seconde moitié du siècle. Mais elle se caractérisait davantage par de grandes expéditions menées par ou pour des

princes importants, plutôt que celles d'aventuriers en quête de terres ou de profits. C'est ainsi qu'en 960, agissant pour le compte de Richard I^{er}, le comte de Rouen, des Vikings prirent Nantes par surprise et pillèrent la ville, mais furent finalement repoussés.

La succession d'Alain Barbetorte

Avant de mourir, Alain avait confié au comte de Blois, Thibaud le Tricheur (dont il avait épousé la sœur), la tutelle de son fils mineur, Drogon. Mais Thibaud remaria sa sœur au comte d'Anjou, Foulque le Bon, et tous deux se partagèrent la Bretagne. Profitant de ces querelles dynastiques, d'autant plus que Drogon, qui mourut précocement, avait deux frères illégitimes, le comte de Rennes, Conan le Tort, se promut comte de Bretagne dès 979. Les comtes de Nantes s'y opposèrent par les armes. Conan périt au cours d'un combat en juin 992, mais son fils, Geoffroy, reprit aussitôt l'héritage paternel : la prééminence de la maison de Rennes était assurée.

**Bateau viking
dans la tempête.**

Dessin de Danvil.
© Assor BD.





Le roi Óláfr est baptisé à Rouen en 1014.

Broderie réalisée à la manière de la Tapisserie de Bayeux, à l'occasion du millénaire du baptême de saint Olaf.

Photo Jean Renaud.
© Sildestad Nasjonale Kultursenter.

La dernière grande expédition viking qui toucha la Bretagne est évoquée par Guillaume de Jumièges, qui l'attribue au futur roi norvégien, Óláfr Haraldsson, et à un roi « suédois » qu'il nomme « Lacman » (en norrois *Lögmaðr*), venus à Rouen à la demande de Richard II, en 1013, après avoir pillé Dol. La *Saga de saint Óláfr* dit aussi

qu'Óláfr, au retour de son expédition le long de la côte atlantique, s'en vint passer l'hiver en Normandie. Selon Guillaume de Jumièges, c'est là, pendant son séjour auprès du duc Richard, qu'Óláfr fut baptisé en 1014, en la cathédrale de Rouen, par l'archevêque Robert, le propre frère du duc.

La baie du Mont-Saint-Michel. Au loin, le Mont-Dol.

Photo Marc Décaoux.



Page de droite :
**Le roi norvégien
saint Óláfr.**
Illustration d'un
manuscrit islandais
(*Nósnbók*).
Photo S. Reitz, E. L. Pedersen.
© Det Arnamagnæanske
Institut, Copenhague.

Les *Miracles de saint Olaf* mentionnent également ce baptême. Est-ce à dire que l'occupation scandinave de la Bretagne n'a eu que des aspects négatifs ? Certes, l'influence norroise n'a laissé aucune trace dans la société bretonne après 939, ni dans ses institutions. Et pourtant les Vikings ont servi, malgré eux,

la formation d'une Bretagne indépendante : leurs assauts contre le royaume franc ont favorisé la volonté des Bretons de s'affirmer au x^e siècle en tant qu'État celtique – avant que le développement des institutions féodales et de la chevalerie ne viennent balayer la fière autonomie bretonne.

L'expédition du futur saint Olaf

Les exploits d'Óláfr à l'ouest sont contés par l'Islandais Snorri Sturluson dans la saga qu'il lui a consacrée et où il cite à l'appui les vers de deux scaldes et amis du roi. L'un, Sighvatr Þórðarson, évoque la bataille livrée dans le *Hringsfjörðr* (littéralement « le fjord en rond »), qui n'est autre que la baie du Mont-Saint-Michel, où Óláfr fit raser la forteresse de *Hóll*, c'est-à-dire Dol, qu'occupaient des Vikings ; le roi guerroya jusqu'en Espagne puis, au retour, dévasta le Poitou et brûla *Varrandi*, Guérande (que le poète localise mal). L'autre, Óttarr le Noir, mentionne aussi *Peita* (le Poitou), ainsi que *Túskaland* (peut-être la Touraine).

Voici ces strophes, dans la traduction de Régis Boyer :

« La dizaine fut atteinte
Avec la tempête des écus dans le beau *Hringsfjörðr* ;
La troupe s'y rendit comme le prince l'avait dit.
Il fit raser la haute forteresse de *Hóll*
Que tenaient des Vikings ;
Ils ne redemandèrent plus tel lot. »

« Le rougisseur d'estocs, le prince des *Mærir*
Remonta, quand revint du sud,
La Loire, là où les vieilles lances furent rompues.
Varrandi, loin de la mer, dans le Poitou
— Ainsi s'appelle une ville —
Fut brûlée pour les combattants. »
(Sighvatr Þórðarson)

« Prince ardent au combat,
Tu entrepris, jeune, de dévaster le Poitou.
Tu fis l'épreuve, roi,
De ton écu peint en *Túskaland*. »
(Óttarr le Noir)

